LE Conducteur d'Omnibus

PAR

ALFRED SIRVEN & A. SIÉGEL

TROISIÈME PARTIE

LA MÈRE

Elle baissa la tête, triste, mais non découragée et décidée à s'offrir vaillamment en holocauste pour expier la faute de sa mère.

La conversation recommença entre elle et Méroualle avec l'aide de Mme Thivet.

— Je suis résignée, fit la jeune fille. Je remplirai mes engagements, à vous de tenir le vôtre, et sur-le-champ.

Avant de lui répondre, il s'adressa directement à la gouvernante :

— Retenez bien ce que je vais vous dire, madame. Si vous répétez à âme qui vive une seule des paroles que vous avez traduites ou que vous allez interpréter, vous serez chassée de cette maison et ce sera pour vous la misère honteuse. Si, au contraire, vous me gardez fidèlement le secret, je m'engage, lorsque je serai l'époux de Mlle de Berly, à vous prendre à mon foyer et à vous conserver l'emploi que vous occupez ici. Votre choix est-il fait ?

— Comment hésiterais-je ? dit Mme Thiret, mon intérêt n'est-il pas de vous servir ? Je suis à vous corps et âme.

— C'est bien. Faites comprendre à présent à mademoiselle ce que je vais lui dire.

Il s'arrêta un instant, cherchant ses paroles, puis, avec une impudence qu'il n'essayait même pas de dissimuler :

— Tout à l'heure, mademoiselle, vous avez tenté de m'échapper en vous retranchant derrière le refus possible de votre mère. Rien ne prouve que vous ne me tromperez pas. Vous m'invitez à tenir mon engagement le premier, en m'affirmant que vous tiendrez le vôtre ensuite. Qui me dit que lorsque j'aurai parlé, vous serez fidèle à votre promesse ? Mme de Chelles sera sauvée et je n'aurai plus aucun moyen d'action sur vous. Or, la passion que vous m'inspirez est trop ardente pour que je risque de vous perdre au moment où j'ai l'espoir, la certitude de vous posséder.

Vous avez bien deviné, mademoiselle. Mme de Chelles est victime d'une ressemblance. Je connais la femme que l'on a prise pour elle, et il dépend de moi que cette femme soit retrouvée. Voici donc le moyen que j'emploierai pour tenir ma promesse et vous obliger en même temps à ne pas manquer à la vôtre. Je consignerai fidèlement dans un écrit et, dans tous ses détails, l'explication de l'aventure mystérieuse, indispensable pour la réhabilitation de votre amie. Je joindrai à cette explication le véritable nom de son osie et le lieu de sa retraite.

Mais cet écrit, je ne vous le remettrai qu'à la sortie de l'église où vous aurez été unie à moi. C'est mon dernier mot.

Peut-être avait-il cru possible de tromper la jeune fille, mais en admettant qu'il eût cette pensée, la réplique de Marie lui enleva toute illusion et toute envie de se mal conduire.

— Monsieur, lui fit-elle répondre, vous m'avez dit votre dernier mot, voici le mien. J'accepte vos conditions sans les discuter, mais je n'ai pas lieu d'avoir en vous plus de confiance que vous n'en avez en moi.

Quand je serai unie à vous devant la loi et devant Dieu, rien ne me prouve à mon tour que vous serez fidèle à votre parole. Vous pourriez me faire un serment, je n'y croirais pas, je vous en avertis. Par conséquent, vous trouverez bon que je vous informe, d'avance, de ma conduite au cas où vous essayeriez de vous soustraire à votre engagement après que j'aurais rempli le mien.

Si, au sortir de l'Eglise, vous ne me remettez pas la preuve formelle, indéniable, de l'innocence de Mme de Chelles, je serai sans doute condamnée à porter votre nom et vous pourrez jouir de ma fortune que vous m'aurez volée en me trompant, mais jamais, entendez-vous bien, jamais je ne serai votre femme, jamais je ne vous appartiendrai !

— Dites à Mlle de Berly que mon amour lui est une garantie de ma sincérité, fit-il. Dites-lui que, si j'avais eu l'intention de la tromper, elle a trouvé le meilleur moyen de m'en empêcher, car je l'aime de toutes mes forces et il n'est rien que je ne fasse pour l'obliger à se donner à moi tout entière.

Il se rendit dans le cabinet de Stéphane et celui-ci l'attendait en compagnie de Palmyre.

— Eh bien ? interrogèrent-ils, inquiets, en l'apercevant.

— Partie gagnée, elle consent au mariage, répondit-il.

Le mari et la femme, muets d'étonnement, jetèrent sur lui un regard d'admiration.

XX

La foudre tombant au milieu du tranquille logis des Loriol n'eût pas produit un effet plus stupéfiant que les deux lettres de Marie lorsqu'elles arrivèrent, la première adressée à Mme de Berly, la seconde à Jean-Paul.

Pendant que Jeanne, retirée dans l'ancienne chambre de Marie, prenait connaissance de la lettre de sa fille, le jeune homme lut celle qui lui était destinée et qui contenait ces mots :

« Mon bien cher ami,

« Il faut renoncer aux projets que tu avais formés.

« Je ne serai pas ta femme.

« Mon tuteur me marie à un autre.

« Il est vis-à-vis de moi le dépositaire de l'autorité de mon père et le représentant de sa volonté.

« Je commettrais une mauvaise action en lui résistant.

« De plus, le parti qu'il me propose est convenable.

« J'ai pu mal juger d'abord M. Méroualle, mais j'ai fini, en le connaissant mieux, par le mieux apprécier.

« Il a ma parole et, depuis hier, il est mon fiancé.

« La bonne maman Loriol et ton père, que je continue à aimer de tout mon cœur, te consoleront par leur tendresse jusqu'au jour où tu auras trouvé, pour te rendre heureux, la bonne et gentille petite femme que tu mérites.

« Je reste ta sœur et ton amie.

« MARIE. »

— C'est impossible ! s'écria Jean-Paul hors de lui, ce n'est pas Marie qui a écrit cela.

Et Loriol, après avoir lu la lettre de celle que si longtemps il avait considérée comme sa fille.

— Marie ! elle ! t'abandonner, mon pauvre garçon, au risque de te désespérer !... Oh ! je ne l'aurais pas crue capable de ça ! C'est le monde où elle vit à présent, c'est la fortune qui, en changeant son cœur, l'a rendue méchante, orgueilleuse et ingrate !

Mme Loriol hocha la tête et, tristement :

— Est-ce que tu es de l'avis de ton père, Jean-Paul ?

— Non ! cent fois non ! protesta le jeune homme, et malgré tout, je conserve à Marie ma confiance et mon amour. Cette lettre renferme un mystère inconcevable. Il faut qu'elle ait été forcée de l'écrire. Ce n'est pas elle qui parle dans cette lettre, mais ceux qui la lui ont dictée, qui veulent la contraindre à se détacher de moi pour la jeter dans les bras d'un autre.

A ce moment, Jeanne parut en chancelant, pâle comme une morte et tenant toute ouverte, dans sa main tremblante cette lettre de Marie :

« Mère bien-aimée,

« La nouvelle que j'ai à t'annoncer va te surprendre et, sans doute, te chagriner pour la douleur qu'elle causera à des gens que tu aimes et que je n'ai cessé d'aimer malgré le mal que je leur fais.

« J'étais fiancée à Jean-Paul et tu avais approuvé l'engagement pris envers lui par moi.

« Aujourd'hui je viens te demander de me délier vis-à-vis de lui et d'approuver la promesse que j'ai faite à un autre.

« Après m'être sérieusement interrogée je me suis aperçue que je n'éprouvais pour Jean-Paul qu'une affection fraternelle.

(A suivre).

FABRIQUE D'ORTHOPEDIE DE LA GRANDE PHARMACIE DE FRANCE

22, Rue de Roubaix, LILLE — 1, Rue Faidherbe, LILLE — TELEPHONE N° 250

JAMBES et BRAS ARTIFICIELS, Jambes de bois et béquilles. Corsets pour mal de Pott et toute déviation. COXALGIE. — DÉVIATION des TIBIAS. Pied-Bot. — Genou valgus. — Tarticolis et Minerve.

BANDAGES de TOUS MODÈLES sur MESURES. CEINTURES HYPOGASTRIQUES. — de GROSSESSE et de MAINTIEN. Ne tuteurs servant à guérir et non à soutenir. Bas à varices, Mollets, Genouillères, etc.

INSTRUMENTS de CHIRURGIE COMPOSITION sur MESURE de tous les APPAREILS ORTHOPÉDIQUES et des pièces chirurgicales artificielles les plus perfectionnées.

NICKELAGE tous les jours. Repassage d'Objets de Coutellerie de CHIRATS, de RASOIRS et d'INSTRUMENTS de CHIRURGIE.

que les huiles de foie de mor. ordinair. Le litre 4. » — Sirop antiscorbut. sirop au plan^te frais Lit. 2.25 — Sulfate de quinine (2 cach.) le gr. 0'20. 2^e 4. » — Sa Nitrate BISMUTH. Y'ft contient 0 0/0 d'Iode mor. — Sirop Raifort iodé — — — 2.50 — Vin reconstituant à base de kola, coca, Acide borique. le kilo fr. 0,90 à 1.50 — Sirop pectoral calmant anti-nerveux — Sirop de Rhum et de tolu — Bicarbonate de Soude. Le kilo fr. 0,70 — Eau de Fleur d'Oranger triple. Le litre 1.20 — Pâte pectorale de la Rancarnie. La boîte fr. 0,70 — Vin granulé. le Flacon 2. » 100 gr 2. » — Sirop antiscorbut. sirop au plan^te frais Lit. 2.25 — Sulfate de quinine (2 cach.) le gr. 0'20. 2^e 4. » — Sirop Raifort iodé — — — 2.50 — Vin reconstituant à base de kola, coca, — Acide borique. le kilo fr. 0,90 à 1.50 — Sirop pectoral calmant anti-nerveux — Sirop de Rhum et de tolu — Bicarbonate de Soude. Le kilo fr. 0,70 — Eau de Fleur d'Oranger triple. Le litre 1.20 — Pâte pectorale de la Rancarnie. La boîte fr. 0,70 — Vin granulé. le Flacon 2. » 100 gr 2. » — Vin de Quina et de Coca. le litre 2.50 — Vin de Quina et de Coca. le litre 2.50 — Vin de Quina et de Coca. le litre 2.50